



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

10 | 2009

Varia

L'image des Samnites depuis Tite-Live. Une analyse historiographique

Jean-Marc Eychenne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/649>

DOI : 10.4000/anabases.649

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 119-138

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Jean-Marc Eychenne, « L'image des Samnites depuis Tite-Live. Une analyse historiographique », *Anabases* [En ligne], 10 | 2009, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/649> ; DOI : 10.4000/anabases.649

© Anabases

L'image des Samnites depuis Tite-Live. Une analyse historiographique

JEAN-MARC EYCHENNE

LORS DE SON VOYAGE EN ITALIE au printemps de l'année 1864, Hyppolite Taine constata *de visu* la richesse de la Campanie. La culture antique de l'historien français lui fit alors songer à Tite-Live et à la scène fameuse, en 343 avant J.-C., de la *deditio* de Capoue. Par peur des Samnites voisins, les députés désespérés de la cité campanienne s'étaient alors donnés corps et biens au peuple romain¹. Dans son journal de voyage, Taine note : « On se souvient des anciens Samnites, en regardant l'âpre amas de montagnes qui montent derrière la ville... bandes de pâtres pillards semblables aux brigands d'aujourd'hui... De là sortaient les Samnites, les aventuriers des printemps sacrés, en peaux de bique, les pieds entortillés de cordes, avec la barbe inculte, avec les yeux noirs et fixes des pâtres que voici devant nous². »

La qualité d'écriture rend l'arriération palpable. L'image, exotique, est-elle pour autant fondée ? En grand intellectuel bourgeois du XIX^e siècle, Taine confond-il, comme il le laisse entendre lui-même, sa perception des paysans du Mezzogiorno avec celle des anciens Samnites ?

Son portrait oblige à se reporter aux descriptions des Anciens, et d'abord à la référence qu'il nous offre, Tite-Live, dont le récit reste la source littéraire essentielle pour étudier ce peuple italique indépendant de Rome à la fin du IV^e siècle avant J.-C. :

¹ Deux ouvrages de référence sur les Samnites : E.T SALMON, *Samnium and the Samnites*, Cambridge, 1967, et G. TAGLIAMONTE, *I Sanniti, Caudini, Irpini, Pentri, Carricini, Frentani*, Milan, 1997. Voir aussi S. P. OAKLEY, *A Commentary on Livy, Books VI-X*, Oxford, quatre volumes : vol. I (introduction and book VI, 1997) ; vol. II (books VII-VIII, 1998) ; vol. III (book IX, 2005) ; vol. IV (book X, 2005).

² H. TAINE, *Voyage en Italie*, Paris, 1893, p. 107-109.

« Cette année on prit les armes contre les Samnites, peuple économiquement et militairement puissant. Après la guerre contre les Samnites, qui ne fut pas décisive, on eut pour ennemi Pyrrhus, après Pyrrhus, les Carthaginois. Quelle tâche gigantesque! Que de fois a-t-il fallu courir les derniers des périls pour élever l'empire à sa grandeur présente, dont on a peine à soutenir le poids!³ » Les Samnites, Pyrrhus, Carthage: quel contraste avec Taine! Les Samnites de Tite-Live constituent un peuple puissant et riche, le premier des plus glorieux adversaires de Rome. Ce texte, véritable introduction à l'édification de l'empire par l'*Urbs*, apparaît aux deux tiers du livre VII, comme si Tite-Live souhaitait indiquer au lecteur une césure dans son œuvre⁴: en 343 avant J.-C., avec le début des longues guerres samnites, les affaires sérieuses ont désormais commencé pour la cité appelée à dominer le monde.

La description de Taine n'est pourtant pas une invention anachronique. En effet, si Tite-Live ne définit jamais dans son œuvre le contour exact du terme samnite, certains passages permettent d'avoir une autre idée de la perception livienne de ce premier adversaire acharné de Rome. La description qui inspira probablement Taine, appelée à un grand avenir historiographique, se situe en IX, 13, 7: « Car les Samnites, qui dans ce temps habitaient les montagnes, où ils n'avaient que des hameaux, ravageaient le plat pays et les bords de la mer, avec ce mépris qu'ont de rustres montagnards pour les habitants des plaines, dont le naturel indolent tient comme souvent du lieu qu'ils habitent. » Montagne et villages comme cadre de vie, rudesse et dévastation des plaines comme corollaire: ce quatuor de termes a donc traversé les siècles. Le nom de *Samnium* pour désigner le pays des Samnites, mentionné plus de soixante-dix fois dans le récit de Tite-Live, montre par ailleurs que le pays avait une existence concrète pour l'historien du 1^{er} siècle, celle d'un pays de montagnes aux pentes boisées, aux défilés dangereux et au climat rugueux. Ainsi la perception de Taine semble dépendre tout autant de l'analogie entre le passé et le présent que du choix d'exagérer une ambiance nettement marquée dans sa source.

Pourtant l'image des Samnites chez Tite-Live reste ambivalente. Peuple puissant et respectable par la résistance qu'il oppose à l'irrésistible ascension de Rome⁵, il n'en est pas moins montagnard, suscitant un mélange d'attraction et de répulsion: attraction

³ Tite-Live VII, 29, 2, trad. de R. Bloch, Paris, CUF, 1968.

⁴ Comme dans la qualité de son information; les livres VII à X (366-293 avant J.-C.) sont au vrai peu étudiés et en règle générale peu considérés malgré l'importance du sujet qui en fait l'unité: les guerres samnites. Toute la première décade souffrirait du soupçon général de légende et de réinvention *a posteriori*. Pourtant, il semble qu'à partir des guerres samnites, l'information de Tite-Live devienne plus cohérente et continue, et lui permette de ralentir sérieusement le rythme de son récit. La coupure, à la fois dans la composition et dans le style, paraît même très nette à partir de la petite préface aux guerres samnites citée ici.

⁵ Qu'il suffise ici de rappeler le désastre des Fourches Caudines, épisode fameux au cours duquel l'armée romaine encerclée est obligée de se rendre sans combattre et de subir l'humiliation du passage sous le joug (Tite-Live IX, 1-11).

pour la simplicité et l'austérité liées au cadre de vie rugueux et à la vigueur guerrière, répulsion devant l'arriération. On sait que l'historien de Rome, qui écrit plus de trois siècles après les faits, n'a qu'un seul sujet, le souvenir des faits accomplis par le peuple prince du monde. Considérant le passé comme un temps idéal offrant des modèles de comportement pour le présent, il introduit dans son récit un certain nombre de valeurs morales qui sont pour lui la clé du succès de Rome et pourraient lui permettre de perdurer⁶. Dans ce cadre de pensée, l'*exemplum* samnite prend plusieurs directions : selon les circonstances, il sert parfois de modèle positif de combativité, et le plus souvent de modèle négatif d'arriération. Avec Tite-Live, le conflit militaire romano-samnite se double ainsi d'une tension culturelle complexe orientée vers le présent.

Le propos de cet article est d'examiner dans un premier temps la définition du peuple samnite par les Anciens et la naissance des lieux communs transmis à la postérité. Dans un deuxième temps, on se propose d'étudier comment les historiens modernes ont reçu et perpétué ces représentations du Samnite.

1. Les Anciens, sources des *topoi*

Du haut de ses quatre livres (VII à X) sur les guerres samnites⁷, Tite-Live écrase la tradition. Les références au peuple samnite existent chez d'autres auteurs, mais peu d'entre eux relatent de façon aussi détaillée la période 343-293 av. J.-C.⁸. Certains nous permettent néanmoins de préciser la perception du guerrier samnite dans l'Antiquité.

La postérité de cette représentation doit probablement beaucoup à un auteur grec, Denys d'Halicarnasse, professeur de rhétorique grecque, dont les *Antiquités Romaines*, à partir de 7 av. J.-C., sont au centre de nombreuses études récentes⁹. Denys poursuit deux objectifs : répondre au souhait augustéen de rétablir l'ordre moral ancestral en donnant

⁶ La *disciplina*, la *virtus*, la *concordia*, la *fides*, ou encore la *pietas*. Voir les travaux de P.G. WALSH, *Livy: his historical aims and methods*, Cambridge, 1961 et de B. MINEO, *Tite-Live et l'histoire de Rome*, Paris, 2006. Dans la relation entre la tradition et la nouveauté réside une autre ambivalence de Tite-Live : il attire l'attention sur les innovations apportées par les institutions et le tempérament romains, mais il croit aussi en une Rome éternelle et déplore que le présent ne soit plus comme le passé. Voir T.J. LUCE, *Livy: the composition of his history*, Princeton, 1977, p. 278-279.

⁷ Ainsi dénommées par lui-même en X, 31, 10.

⁸ Parfois à leur corps défendant car nombre d'œuvres ne nous sont parvenues qu'à l'état de fragments peu exploitables : Appien, Diodore, Velleius Paterculus ont surtout été utilisés par les modernes pour critiquer et infirmer la chronologie livienne.

⁹ Les livres XIV à XX, récemment publiés avec le titre évocateur de *Rome et la conquête de l'Italie* (textes traduits et commentés sous la direction de S. Pittia, Paris, 2002), ne sont conservés qu'à l'état de fragments, cités par des anthologies byzantines. Les livres XVII et XVIII consacrés aux guerres samnites ont connu un véritable naufrage dont il ne subsiste que très peu d'éléments. Voir aussi S. PITTIA (éd.) "Denys d'Halicarnasse : historien de l'Italie, études des fragments des livres XIV-XX", table ronde d'Aix-en-Provence, 28 avril

des leçons d'histoire à ses contemporains, et démontrer la grécité de Rome. Il écrit surtout pour faire accepter par les Grecs le monde nouveau dominé par Rome et Auguste, et pour combattre la vague anti-romaine alors en vigueur. Divers auteurs grecs connaissent, en effet, une certaine célébrité dans le monde romain de son époque comme Métrodore de Scepsis – surnommé « *misorômaios* » – ou Timagène d'Alexandrie, qui expriment une résistance culturelle forte à la domination de Rome, voire une haine violente. Tite-Live fait référence à ces *Graeci* qui opposent aux victoires romaines la gloire plus grande d'Alexandre¹⁰. Si l'historien latin réfute cette proposition dans une digression fameuse sur le Conquérant¹¹, Denys choisit une autre réponse: les Romains sont des Grecs! Par leurs origines, leur langue et le choix d'un modèle grec qu'ils vont même dépasser, en ouvrant par exemple l'accès à la citoyenneté, les Romains sont à la fois ethniquement et culturellement grecs. Cette théorie a deux implications essentielles. D'une part, les Grecs ne sont plus des vaincus, ils participent à l'histoire de Rome; d'autre part, les Romains ne sont définitivement plus des barbares, à la différence des autres peuples de l'Italie. Dans les livres XVII et XVIII consacrés aux guerres samnites, dont il ne nous reste que peu de fragments, demeure un passage éclairant sur la raison pour laquelle Rome se lança dans la guerre contre ces tribus barbares italiennes: la menace qu'elles faisaient peser sur l'ensemble de la péninsule¹². On peut rapprocher cette menace de l'affirmation lancée par un chef samnite à des ambassadeurs romains dans le livre VIII de Tite-Live: « Dressons nos camps l'un en face de l'autre et décidons ainsi qui, du Samnite ou du Romain, gouvernera l'Italie¹³. » Pour Denys, l'enjeu est bien l'hellénisation de l'Italie grâce à une cité grecque, Rome, en guerre contre des barbares, quand Tite-Live ne voit qu'une lutte entre deux peuples de la péninsule pour l'hégémonie. L'intérêt des fragments de Denys réside dans ces confrontations possibles avec le récit de Tite-Live. En 328-326, le conflit contre Naples, prélude à la deuxième guerre samnite et à l'entrée de la cité grecque dans l'alliance romaine, offre ainsi une comparaison intéressante. Pour Denys, la dimension grecque de Naples explique naturellement l'entente avec Rome qui demande aux habitants de la cité de ne rien faire qui fût indigne des Grecs, notamment de ne pas s'allier aux barbares¹⁴. À l'inverse, c'est l'arrogance des Grecs, « plus forts en paroles qu'en actes¹⁵ », qui contribue

1999, *Pallas* 53, 2000, ou S. PITTIA (dir.), *Fragments d'historiens grecs: autour de Denys d'Halicarnasse*, Rome, 2002.

¹⁰ Tite-Live IX, 18, 6.

¹¹ *Ibid.* IX, 17-19.

¹² Denys d'Halicarnasse XVII-XVIII, 3. Voir P.-M. MARTIN, "Rome, cité grecque contre les barbares, d'après les excerpts de Denys d'Halicarnasse", *Pallas* 53, 2000, p.147-158

¹³ Tite-Live, VIII, 23, 9.

¹⁴ Denys d'Halicarnasse XV, 5-6.

¹⁵ Tite-Live VIII, 22, 8.

au déclenchement des hostilités chez Tite-Live. On retrouve l'opposition topique entre des Grecs doués pour l'éloquence et des Romains bâtis pour l'action¹⁶.

Denys donne des Samnites une image de peuple italique barbare, aux antipodes des Romains. L'œuvre de Tite-Live peut apparaître d'une part moins soumise à ces lieux communs d'origine grecque assimilant les Samnites à des indigènes italiques, et d'autre part davantage fondée sur les valeurs romaines conformes au *mos maiorum*. En assimilant le cadre de vie montagnard et la rudesse de caractère, Tite-Live « naturalise » le fier guerrier samnite, sans pour autant l'exclure totalement de la civilisation commune. Denys franchit un pas supplémentaire en faisant de lui un réel barbare.

En mentionnant les printemps sacrés des Samnites, Taine rendait compte d'une autre source essentielle dans la perception de ce peuple : Strabon. Le géographe grec, rédigeant au plus tôt à partir de 18 avant J.-C., décrit l'Italie du 1^{er} siècle avant J.-C. Concernant les Samnites, il insiste d'abord sur la cruauté de Sylla en 82 avant J.-C. et sur leur anéantissement en tant que peuple à cette date¹⁷. Six ans après la fin de la Guerre sociale (91-88 avant J.-C.), au cours de laquelle les Samnites ont été l'un des principaux peuples italiques insurgés contre Rome, Sylla les bat et les massacre sans pitié, estimant selon Strabon que la tranquillité de Rome est à ce prix. Strabon fournit ensuite une description ethnographique du peuple samnite. Il en rapporte les traditions relatives à leurs origines et à la pratique des printemps sacrés, qui l'amènent à reconnaître comme Samnites, ou issus des Samnites, les Frentans, les Hirpins, les Campaniens en partie, les Lucaniens et les Bruttians. Le géographe grec a donc une vision large de leur localisation et de leur influence dans le sud de la péninsule.

Cette extension induisant une vision large du Samnium n'est pas celle de Pline l'Ancien. Utilisant pour l'Italie la *descriptio* augustéenne en onze régions, l'encyclopédiste du 1^{er} siècle inclut le Samnium dans la région IV de l'Italie romaine. Les Samnites de Pline sont circonscrits pour l'essentiel aux seuls Samnites *Pentri*, autour de Bovianum, c'est-à-dire effectivement au cœur d'un Samnium montagneux tel que décrit par Taine¹⁸.

Terminons ce bref tour d'horizon consacré à la perception des Samnites dans l'Antiquité par Florus, l'auteur le plus spectaculaire, car le plus emphatique. Cet écrivain latin du 2^e siècle après J.-C. a composé un résumé extrêmement concis de Tite-Live dans son tableau de l'histoire du peuple romain, de Romulus à Auguste, probablement rédigé sous le règne de l'empereur Hadrien. Florus, rhéteur et styliste, affiche sa romanité en panégyriste du glorieux peuple romain, et décrit ainsi les ennemis de Rome : « ... le peuple romain se jette sur les Samnites, nation qui – veut-on se rendre

¹⁶ M. MAHÉ-SIMON, "Tite-Live et Denys d'Halicarnasse : deux récits du siège de Naples par les Romains", *Pallas* 53, 2000, p. 257-272.

¹⁷ Strabon, *Géographie*, V, 4, 11 trad. de F. Lasserre, Paris, CUF, 1967 : « Ils ont été complètement écrasés de nos jours et notamment, en dernier lieu, par Sylla, le dictateur de Rome. »

¹⁸ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, III, 107 trad. de H. Zehnacker, 1998.

compte de sa richesse? – portait, au point d'en faire étalage, des armes d'or et d'argent, et des vêtements bariolés; – de sa ruse? – ses marches d'approche se faisaient presque toujours dans les bois et les embûches des montagnes; – de sa rage et de sa fureur? – elle était poussée par des lois sacrées et des sacrifices humains à détruire notre ville; – de sa ténacité? – un traité six fois rompu et ses désastres mêmes l'avaient rendue encore plus hostile¹⁹. » Opulence, orgueil, mépris des lois de la guerre et des traités, fureur et rage pour toute discipline, telle apparaît la série de valeurs antinomiques à celles du peuple romain. Les Samnites sont exclus de la civilisation dans un feu d'artifice de lieux communs contradictoires, peuple riche, mais aussi barbare des montagnes qui pratique des sacrifices humains.

Au-delà de la rhétorique et des effets littéraires, on peut voir dans ce texte une incompréhension grandissante de la Romanité à l'égard des anciennes coutumes italiennes disparues. Le but de Florus est aussi de justifier la politique de pacification d'Hadrien, en soulignant les dangers d'une reprise de l'expansion. Peut-être souhaite-t-il montrer, par l'exemple des Samnites, le genre d'adversaire auquel s'expose le peuple romain en cas de reprise des guerres. Son œuvre a eu un succès considérable dès l'Antiquité et au début du Moyen Âge: Orose, Augustin et Jérôme lui ont fait des emprunts. Ce succès, probablement lié à la qualité du style, ne s'est pas démenti par la suite: plus de quatre-vingt-onze manuscrits nous sont parvenus. L'image du peuple samnite ainsi résumée et diffusée semble avoir exacerbé des préjugés qu'avec Taine, la postérité a en partie conservés.

Tous les auteurs mentionnés sont d'époque augustéenne ou postérieure, et écrivent plus de trois siècles après les guerres samnites, alors qu'il faut avec Strabon rappeler l'anéantissement des Samnites en tant que peuple après la Guerre sociale. En raison de la distance temporelle et idéologique, la perception des Samnites par l'ensemble de nos auteurs est déjà affaire de réception, car leur vision de ce peuple est largement ancrée dans les préoccupations et les questionnements de leur époque. Tite-Live rappelle le modèle de vigueur guerrière d'un peuple italique dont Rome doit conserver les qualités, mais qui sert aussi de repoussoir en offrant un exemple d'arriération dont la cité maîtresse du monde est depuis longtemps sortie. Rome se contemple alors dans un miroir qui lui renvoie à la fois la nostalgie des traditions ancestrales rappelées par les anciens Samnites, et la fierté de ne plus appartenir à la barbarie au sens grec du terme. En filigrane, un double danger menace l'*Urbs*: oublier d'où elle vient et se laisser aller à la facilité, à la manière des Capouans amollis par le luxe, ou retomber dans la barbarie à force de trop vouloir conserver l'antique vigueur italique. Le Grec Denys est plus direct: les Samnites sont des barbares, à la différence des Romains dont il faut à présent accepter la domination.

¹⁹ Florus I, 11 trad. de P. Jal, Paris, CUF, 1967.

Au-delà de cette distance temporelle et idéologique, l'image des Samnites, fortement liée à la question de la localisation du Samnium, apparaît plus contrastée qu'il n'y paraît. Assimiler les Samnites à un peuple strictement montagnard à la manière de Pline, c'est oublier leur extension campanienne chez Strabon. Se cantonner à leur barbarie à la manière de Florus revient à ne pas tenir compte de l'ambiguïté livienne. On constate néanmoins la prégnance d'une mise à distance du peuple samnite, par sa « naturalisation » voire sa « barbarisation²⁰ ». Effective à l'époque de rédaction de ces œuvres – quand les Samnites physiquement éliminés par Sylla ne sont plus que de sauvages gladiateurs-, cette mise à distance est en grande partie considérée comme acquise par nos auteurs pour la période des guerres samnites, trois siècles plus tôt. La connaissance de la fin de l'affrontement semble les inciter à oublier qu'au IV^e siècle avant J.-C., Samnites et Romains sont deux peuples concurrents pour le contrôle de la riche Campanie : la victoire de Rome est alors loin d'être jouée. En outre, les Samnites du IV^e siècle, qui se battent contre Rome en Campanie, ne sont pas ceux du temps de la Guerre sociale ou du principat augustéen. La localisation montagnarde, probablement réelle au I^{er} siècle avant J.-C., est moins évidente trois siècles plus tôt. L'étude des contours du Samnium devrait donc être envisagée dans une perspective évolutive et diachronique. Cette contextualisation engage à considérer l'évolution du terme samnite. Au I^{er} siècle, après avoir été progressivement repoussé dans ses montagnes refuges, puis massacré par Sylla, le Samnite est intégré ou éliminé. Le *Safin* osque ou le *Saunitès* grec désormais oubliés, il est assimilé aux populations sabelliques, terme probablement créé après la guerre sociale pour rendre plus familiers des peuples pacifiés et civilisés, alliés de Rome. Désormais, on peut ne retenir d'eux que leurs qualités de vigueur guerrière, de simplicité et d'austérité exemplaires, préfiguration du *mos maiorum* romain, pour mieux rejeter les aspects arriérés et barbares des italiques sur les anciens Samnites²¹.

²⁰ Voir Y.A. Daugé, *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*. Bruxelles, 1981, qui établit une liste des composantes de la barbarie – irrationalité, férocité, discorde, chaos... – attachées de préférence à un type de barbare (Gaulois, German...). L'ensemble de ces composantes constitue le pôle négatif d'un système de pensée dont le positif est l'*humanitas*, la civilisation, qui s'épanouit dans la Romanité. L'extrait de Florus cité dans l'article s'inscrit parfaitement dans ce système de pensée. Cependant, concernant les Samnites, peuple italique que Tite-Live ne qualifie jamais de barbare de façon explicite, le contre-type de l'*humanitas* fonctionne le plus souvent de façon indirecte, par les références que les historiens mettent en œuvre pour les définir. Le terme, choisi ici, de « naturalisation » renvoie à l'assimilation du tempérament féroce et du cadre de vie montagnard : elle suggère l'idée d'un ensauvagement progressif des Samnites par les Anciens.

²¹ Sur ce point, voir l'ouvrage stimulant d'E. DENCH, *From barbarians to new men. Greek, Roman, and modern perceptions of peoples from the Central Apennines*, Oxford, 1995, p.103-107. Selon Salmon, p. 32-33, le terme *Sabellus* fut inventé par les Romains après la Guerre sociale (et notamment par Varron) pour désigner l'ensemble des peuples parlant l'osque. Selon Dench, le terme, effectivement postérieur à l'action de Sylla à la fin de la Guerre sociale, indique une assimilation entre Sabins et Samnites au moment de l'intégration

Comment les historiens modernes ont-ils reçu ces images du Samnite et du Samnium transmises par la Tradition? Quelle critique de leurs sources ont-ils pratiquée? À la manière d'un Taine voyageant en Italie, sont-ils restés imprégnés du modèle dominant d'une arriération samnite? Il s'agit maintenant de mesurer les continuités et les remises en question de la perception de ce peuple, tout en parcourant les évolutions historiographiques des XIX^e et XX^e siècles.

2. Le XIX^e siècle entre déterminisme et canon d'histoire romaine

Dans son *Histoire romaine*, publiée en 1831, Jules Michelet propose un cliché lourd de conséquences pour la perception du peuple samnite: il affirme l'opposition radicale entre les plaines de Campanie riches et civilisées et les montagnards arriérés du centre de l'Italie, dont Taine renvoie l'écho quelque trente ans plus tard. «Et les vieux Samnites n'étaient pas autre chose; des pasteurs féroces, ennemis des laboureurs de la plaine, adversaires opiniâtres de la grande cité italique... Ces peuplades, habitant des lieux fortifiés par la nature, n'avaient guère de villes et les méprisaient. Isolés..., pendant de longs siècles ils restèrent enfermés dans leurs solitudes, ignorant les richesses de la plaine²²...». En historien romantique, Michelet appuie sa démonstration, comme plus tard Taine, sur sa propre expérience de voyageur. En mars-avril 1830, il a séjourné en Italie et sa définition des «vieux Samnites» est précédée de la description géographique des contrastes du Mezzogiorno: «Lorsque de ces ténébreux défilés, de ces vallées pluvieuses, de ces catacombes apennines comme les appellent nos Français, le voyageur passe en Campanie ou même dans les plaines désertes de la Pouille et du

définitive des Samnites dans l'orbite romaine, ce terme nouveau permettant de récupérer les aspects utiles pour Rome du caractère samnite – austérité, simplicité –, tout en rejetant les pires aspects – l'assimilation des Samnites à la barbarie montagnarde.

²² J. MICHELET, *Histoire romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 2003 (éd. or.), p. 171, avec une préface de P. Petitier. Issue d'un cours professé à l'école normale et œuvre inachevée traitant uniquement de la République, l'*Histoire romaine* est un des premiers ouvrages de l'historien, alors passionné de philosophie. Comme Michelet le précise lui-même dans la préface à l'édition de 1866, elle est son «début» d'historien. S'il ne la rejette pas totalement, il la juge comme une œuvre de jeunesse, celle d'un écrivain plus que d'un historien. Il reconnaît cependant la continuité d'un de ses thèmes de prédilection: la prépondérance des masses, du peuple, dans l'élaboration de l'histoire. Michelet est également le traducteur de G. Vico, dont la philosophie de l'histoire l'influence durablement, notamment dans les rapports entre barbarie et civilisation, les sociétés humaines étant censées progresser de la barbarie à la civilisation avant de retourner à la barbarie. Les extraits choisis dans cet article s'inscrivent implicitement dans ce cadre, avec des Samnites et des Romains quittant des territoires hostiles pour se diriger vers les espaces civilisés de Campanie et de Toscane. Sur Michelet, P. PETITIER, *Jules Michelet, l'homme histoire*, Paris, 2006.

Latium, il croit renaître à la vie et au jour²³.» Michelet s'efforce d'accorder le sens du paysage et les faits historiques. Sa description est imprégnée d'esthétisme, de couleur locale et d'exotisme. Il choisit de circonscrire les Samnites dans les Apennins et de les marginaliser dans des espaces glacés de désolation dominant des campagnes étroites, pauvres et rudes. Avec Michelet, la géographie précède les faits et les détermine: «Alors, s'ouvre cette terrible épopée de la guerre du Samnium, le combat de la cité contre la tribu, de la plaine contre la montagne²⁴.» Cependant, tout n'est pas aussi simple. Les Romains eux-mêmes découvrent la «civilisation» après avoir été appelés au secours par les Campaniens: «Les Romains sortirent alors du triste Latium...ils comparèrent les marais du Tibre et les forêts de l'Algide aux voluptueuses campagnes de leurs nouveaux sujets; ils connurent ces délices des contrées méridionales...l'élégance des Grecs et la sensualité des Toscans²⁵.» Au-delà des traits caricaturés, un des intérêts de la lecture de *l'Histoire romaine* de Michelet est de montrer que les Romains apprennent la civilisation grâce aux Samnites, tout au moins indirectement. Auparavant, et toujours en se fondant sur la géographie d'un Latium pré-mussolinien où les marais persistent, Romains et Samnites semblent relativement proches, par l'aspect triste et désolé de leurs territoires originels.

L'*Histoire romaine* de Theodor Mommsen, dont le premier tome traitant des origines à Pydna fut publié en 1854, «a fixé notre conception canonique de l'histoire romaine républicaine²⁶». C'est dire l'importance du grand savant allemand, inaugurant plus d'un siècle d'études sur cette période. Mommsen, profondément attiré par les questions politiques de son temps, vivant au cœur du siècle des nationalités, accorde une place particulière aux peuples non romains d'Italie²⁷, tels ces Samnites qui, «dans les longs combats à soutenir pour la liberté et la nationalité des peuples italiques [...] auront à supporter les plus lourdes charges²⁸». Le titre du chapitre VI, *Guerre de l'indé-*

²³ *Ibid.*, p. 170-171.

²⁴ *Ibid.*, p. 179.

²⁵ *Ibid.*, p. 172-173.

²⁶ T. MOMMSEN, *Histoire romaine*, édition abrégée et présentée par Claude Nicolet, Les grands monuments de l'histoire, Paris, 1970 (1^{re} éd. 1853-1856), préface de Nicolet, p. XXXXI. Historien engagé, libéral et nationaliste, Mommsen a participé activement à la révolution de 1848 contre les Autrichiens et contre les Prussiens. L'idéal d'une Allemagne unie l'amène cependant à accepter, en 1864-66, l'annexion par la Prusse du Schleswig-Holstein, dont il était originaire. Dans cette perspective, on peut voir les Samnites constituer une «nationalité» brave et méritante, luttant pour sa liberté, mais ne pouvant s'opposer à une cité destinée à réaliser l'unité de la péninsule. Sur Mommsen, voir S. REBENICH, *Theodor Mommsen, eine Biographie*, Munich, 2002.

²⁷ En philologue, Mommsen consacre ses études de la deuxième moitié des années 1840 aux inscriptions osques de l'Italie méridionale. En épigraphiste, il se charge lui-même des tomes IX et X – Italie centrale et méridionale – du *Corpus Inscriptionum Latinarum* dont il est le maître d'œuvre.

²⁸ T. MOMMSEN, *Histoire romaine*, p. 267.

pendance italienne, dans lequel figurent deux guerres samnites, donne un autre exemple des préoccupations contemporaines de l'auteur. Après avoir présenté l'origine géographique – les Abruzzes – des Samnites, leurs printemps sacrés et la dispersion consécutive en plusieurs peuples, Mommsen en donne une image somme toute négative de montagnards vivant dans un isolement complet, n'ayant eu qu'une faible influence sur la péninsule. Pourtant, des contradictions apparaissent avec les chapitres V et VI du livre deuxième dans lesquels Mommsen précise que l'essor des Samnites semble plus important que celui des Romains à la veille du conflit qui les opposera, et reconnaît l'existence et la richesse des populations mixtes gréco-samnites d'Italie du sud. Mommsen justifie la contradiction en réaffirmant d'une part l'opposition entre Romains et Samnites : dans son expansion, Rome est une cité compacte et forte, tandis que l'élan des Samnites se brise du fait de leur dispersion. D'autre part, le savant allemand conserve l'image des montagnards rudes, mais oppose les Samnites de la plaine à ceux de la montagne, les premiers dégénérés sous l'influence du luxe grec, les seconds restés austères, protégés de toute impureté, par le relief accidenté. À l'appui de sa thèse, Mommsen rappelle que ce sont les querelles entre Samnites qui ont amené Rome à intervenir en Campanie. L'opposition entre opulence et austérité, qui chacune peuvent perdre les peuples, révèle aussi l'influence de la tradition latine sur l'auteur moderne. Par son scepticisme à l'égard de certains faits²⁹, Mommsen représente un véritable point de départ pour le courant hypercritique à l'égard des sources et en particulier de Tite-Live : ses élèves et héritiers n'auront de cesse que de tenter de démêler vérité et falsifications chez les Anciens. Sa proposition d'opposer deux catégories de Samnites, permettant de dépasser les contradictions qu'il relève, constitue également un outil historiographique commode pour ses successeurs.

Qu'elle s'appuie sur un déterminisme géographique ou sur le sentiment des nationalités, l'image des Samnites transmise par Michelet et Mommsen se construit donc au moyen de contrastes culturels : aux montagnards frustes évoluant en bandes libres, s'oppose la cité organisée, dont on justifie la victoire dans une conception providentialiste de l'histoire.

3. Positivismisme et nation : critique événementielle mais perpétuation d'une image d'arriération montagnarde (fin XIX^e-début XX^e siècle)

À la suite de Mommsen, et dans la lignée du positivisme, de nombreux auteurs présentent des manuels dans lesquels l'histoire événementielle et militaire tient une large place et prend le pas sur une description du peuple samnite, rarement développée, car l'éta-

²⁹ On voit par exemple Mommsen exprimer des doutes, dans un style quelque peu ironique, sur le pacte conclu lors de la deuxième guerre samnite aux Fourches Caudines, p. 270.

blissement des faits et de la chronologie prime. Ils déploient une critique plus ou moins profonde des sources, du récit et de la trame historique, fondée sur la prise en compte de falsifications, d'anticipations et de répétitions. Cette critique amène à évacuer toute anecdote frisant l'invraisemblance, au titre des enjolivures apportées par la tradition. Pour autant, aucun de ces auteurs ne condamne entièrement Tite-Live. Tous respectent et comprennent les choix du grand historien, évoquent sa sincérité de patriote romain, et louent sa faculté à reconnaître que ses sources peuvent être sujettes à caution³⁰. Sensibles au phénomène de la nation et de la formation de l'Etat, ils ressentent dès lors une proximité intellectuelle avec l'historien de Rome.

Élève de Mommsen, l'italien Ettore Pais est ainsi le champion d'une hypercritique qui s'attache à distinguer fictions et réalités au cœur des sources antiques, dont les chapitres VII et VIII de son ouvrage présentent un commentaire continu³¹. Pour Pais, la trame du IV^e siècle avant J.-C. et des guerres samnites est pour l'essentiel caractérisée par des distorsions. Elles s'expliquent par l'utilisation d'éléments historiques de la deuxième moitié du II^e siècle avant J.-C. d'une part, et de la guerre sociale (91-88 avant J.-C.) d'autre part, qui entraînent des répétitions et des phénomènes d'anticipations. Dans ce cas, Pais remet en question la véracité du fait le plus ancien. La vanité patriotique, familiale et politique de Romains qui arrangent les événements à leur profit, peut également être la source de falsifications. La sentence tombe: la tradition est le plus souvent une construction imaginaire³².

Comme E. Pais, G. De Sanctis effectue pour l'essentiel, dans les trois chapitres où il s'intéresse aux guerres samnites, un commentaire suivi de Tite-Live³³. De Sanctis reste cependant plus nuancé que son compatriote, et propose une critique tempérée et un retour modéré à la tradition. Par exemple, il dénonce la *deditio* des Campaniens en 343 comme une anticipation de 211 et opte pour une simple alliance, mais il ne remet pas en cause les batailles de la première guerre samnite. Concernant l'épisode

³⁰ Tite-Live, VIII, 40, 4.

³¹ E. PAIS, *Storia d'Italia dai tempi piu antichi alla fine delle guerre puniche*, I, 2, *Storia di Roma*, Turin, 1899. Voir L. POLVERINI (a cura di), *Aspetti della storiografia di Ettore Pais*, Naples, 2002, en particulier les articles de M. CAGNETTA, "Pais e il nazionalismo", p. 75-94 et de P. RUGGERI, "Ettore Pais senatore del regno d'Italia", p.123-158. Le premier rappelle que le nationalisme de Pais se manifeste dès 1911 par son soutien à une expansion italienne en Méditerranée. Le second montre la conversion du sénateur Pais au fascisme à compter de 1926. Cependant, ces choix politiques n'apparaissent pas dans la *Storia d'Italia* de 1899, entièrement vouée à une hypercritique de la tradition. Dans cette perspective, une description du caractère samnite apparaît superfétatoire.

³² *Ibid.*, p. 716-721 pour un exemple de démonstration d'une reconstruction imaginaire par la tradition, ou la formule «La storia più antica di Roma è romanzo storico» dès la préface, p. XII.

³³ G. DE SANCTIS, *Storia dei Romani*, vol. II, Torino, 1907. Au contraire d'E. Pais, G. De Sanctis refusa de prêter le serment de fidélité demandé par le régime fasciste aux universitaires.

des Fourches caudines, il pense que le fait est bien réel, mais que l'interprétation de la tradition est une caricature, tant pour le récit de la défaite que pour les délibérations qui suivirent. L'image du peuple samnite chez De Sanctis dépend étroitement de la recherche d'explications à leur défaite future : à la différence des Romains, tenaces et disciplinés, les Samnites manquent d'un pouvoir centralisé que ne parviennent pas à compenser le nombre et la bravoure. Cependant, une nuance apparaît. À la suite de Mommsen, De Sanctis reprend la distinction entre les Samnites de la montagne et ceux de la plaine ; les premiers sont dispersés, les seconds connaissent quand même une unité politique. L'évocation de la bataille de Solferino, lors de l'étude de celle de Sentinum, montre enfin un De Sanctis marqué par la formation de la jeune nation italienne au début du ^{xx}^e siècle³⁴ : la comparaison vaut par l'ampleur des deux batailles et leur enjeu politique, la construction d'une unité italienne.

On trouve, dans l'ouvrage de L. Homo, d'autres échos du questionnement intellectuel de la première moitié du ^{xx}^e siècle. Dans la préface rédigée par H. Berr ou dans le livre I, consacré aux origines des peuples de l'Italie primitive, se devinent les débats des années vingt à trente sur le thème des races et sur celui des Indo-européens³⁵. Ce vocabulaire s'inscrit dans la réflexion intellectuelle dans laquelle s'épanouira bientôt l'œuvre de Georges Dumézil, mais aussi dans des affrontements politiques et idéologiques annonciateurs de temps bien sombres. Dans son introduction sur les sources, Homo reprend les acquis de ses deux prédécesseurs immédiats. Puisque Tite-Live, Denys et Diodore dépendent des annalistes qui, eux-mêmes, ont travaillé sur des sources antérieures – littérature grecque, documents romains, politiques, religieux et privés –, il s'interroge sur la qualité de ces documents lointains et rappelle les doutes de Tite-Live lui-même. Il adopte à son tour un certain scepticisme, et qualifie les guerres du Samnium et celles de Pyrrhus de roman historique. Ces guerres sont regroupées, au sein d'un livre II intitulé *L'heure de Rome et la première unité italienne*, dans un chapitre III dont le titre, *Guerres de l'indépendance italique*, est repris de Mommsen. Trois pages sont consacrées aux différences entre Romains et Samnites : ces derniers sont décrits comme de rudes montagnards aux solides vertus guerrières, constituant une armée digne de l'armée romaine. Ils ont des bras vigoureux et un patriotisme ardent qui leur permet d'opposer une farouche résistance, mais il leur manque la centralisation et l'esprit de méthode caractéristiques de Rome.

Le concept d'unité nationale est ainsi une préoccupation continue de Mommsen à Homo en passant par Pais et De Sanctis. Il accompagne l'opposition culturelle entre Romains et Samnites qui est également récurrente dans l'historiographie de la fin du ^{xix}^e et de la première moitié du ^{xx}^e. Le courant de critique événementielle trouve par ailleurs son aboutissement en 1969, dans un livre décapant qui reconstruit entièrement

³⁴ *Ibid.*, p. 355-358

³⁵ L. HOMO, *L'Italie primitive et les débuts de l'impérialisme romain*, Paris, 1953 (1^e éd. 1925). Voir par exemple p. 57-58.

la chronologie des guerres samnites. M. Sordi laisse de côté toute approche normative du caractère samnite pour s'attaquer à l'établissement des faits. Comme ses prédécesseurs, elle conteste la tradition, mais s'efforce néanmoins de reconstruire et de remettre en ordre la succession des événements³⁶. Sa reconstruction, nouvelle et pour le moins hardie, s'avère extrêmement cohérente et se fonde sur des synchronismes établis entre mondes latin, grec, sicilien et italiote. L'ouvrage est à la fois révolutionnaire et conservateur. Révolutionnaire car personne n'avait auparavant osé s'aventurer aussi loin, les auteurs se bornant à recenser et à évaluer les incohérences chronologiques. L'ouvrage est aussi conservateur en ce qu'il illustre l'aboutissement d'une logique de critique des sources et de leur relation des événements qui ne remet pas fondamentalement en question la perception des Samnites.

4. Le premier ouvrage de référence

En 1967, E.T Salmon offrait un ouvrage ambitieux : la première étude concernant les Samnites qui se proposait de les envisager «from their own point of view³⁷». L'objectif du livre était de rendre compte à la fois de l'histoire des Samnites et de leur civilisation. Il s'agit donc d'une monographie exhaustive qui prend en considération toutes les sources, y compris les prospections archéologiques dans des régions que Salmon a parcourues. Selon l'expression consacrée, c'est l'ouvrage de référence sur la question. Dans un premier chapitre consacré aux sources littéraires, Tite-Live se taille la part du lion : «Livy has preserved many grains of historical truth. He has, however, also mixed a lot of fictional chaff³⁸.» Telle est la position de Salmon, éloignée de toute hyper- ou hypocritique, une position modérée faite de confiance et de scepticisme mesurés. Par la suite, dix chapitres se succèdent, répartis dans deux sections : l'une thématique sur la civilisation samnite, l'autre chronologique qui va des guerres samnites à la guerre sociale. La première partie débute par une approche géophysique conforme au parti pris du titre – Samnium précède Samnites – ; malgré la fertilité de certaines vallées intérieures, «Samnium was a rugged nurse of rugged men³⁹». Salmon reconnaît que ce territoire constituait «the largest political unit in Italy at that time (354 B.C)».

³⁶ M. SORDI, *Roma e i Sanniti nel IV secolo a. C.*, Bologne, 1969. Pour M. Sordi, la première guerre dure de 332 à 330 (et non de 343 à 341) et se termine par la défaite romaine des Fourches Caudines (et non 321 lors de la deuxième guerre). Elle place la deuxième guerre de 323 à 320 (et non de 326 à 304), la défaite romaine des Lautules remontant à 332 (et non 315 ou 314). Enfin, la dernière guerre dure de 309 à 303 (et non 298 à 290). E.T. Salmon est l'auteur d'une recension où il dénonce le caractère artificiel de certains synchronismes, et surtout l'un des fondements de la démonstration, à savoir l'utilisation de Velleius (*Gnomon*, 43, 1971, p. 184).

³⁷ E.T SALMON, *Samnium and the Samnites*, Cambridge, 1967, p. IX.

³⁸ *Ibid.*, p. 6.

³⁹ *Ibid.*, p. 18, avec une carte du Samnium, p. 25.

Mais il circonscrit les Samnites à un Samnium purement montagnard dans lequel l'existence est rude. Selon lui, la richesse que la tradition attribue parfois aux Samnites est en totale contradiction avec leur cadre de vie pauvre et montagnard, et avec leur réputation proverbiale d'austérité. Par là, il choisit dans une tradition ambivalente, entre opulence et austérité, l'élément le plus en conformité avec sa vision d'un peuple menant une existence dure et frugale. Les affirmations sur un caractère samnite très proche de la nature s'accompagnent d'une certaine empathie de l'auteur pour son sujet. Par ailleurs, la division des Samnites en plusieurs tribus, avec pour corollaire l'absence de gouvernement central, témoignerait d'une certaine immaturité politique. Émerge ainsi, à nouveau, la forte opposition culturelle entre Romains et Samnites. Mais Salmon rappelle aussi l'influence grecque, notamment pythagoricienne, sur la culture samnite, ainsi que l'hellénisation en matière d'architecture – jusqu'à Pietrabbondante au cœur du Samnium – et de peintures funéraires. Enfin, il signale la vitalité de la langue osque à travers les *fabulae atellanae* et la dette des satires romaines envers ces compositions. N'y a-t-il pas là une forme de contradiction entre le fait de confiner les Samnites dans leurs montagnes, vivant comme de simples paysans éleveurs au grand air, et le fait de reconnaître un certain degré de civilisation et d'ouverture au monde grec ?

Samnium and the Samnites, riche ouvrage de référence, se place donc dans la continuité d'une tradition. Salmon cautionne le cadre de vie austère et montagnard des Samnites et fait le choix de le considérer avec sympathie. Le titre du livre et les choix qui en découlent montrent sans doute sa principale limite : si le Samnium précède les Samnites, il est plus difficile de ne pas limiter la présence de ce peuple à ses rudes montagnes, et de ne pas perpétuer le déterminisme géographique du caractère samnite.

5. Des remises en question

Le premier coin planté dans la perception traditionnelle des Samnites montagnards peut être attribué à J. Heurgon. Sa thèse de 1942 sur Capoue lui permet d'étudier l'Italie dans une perspective moins romanocentrique et d'avoir une image plus nuancée des Samnites⁴⁰. Dès cette date, il note la proximité entre Sabins, Samnites et Lucaniens, unis par le sang, et fait l'hypothèse d'une civilisation commune fondée sur la langue osque, les procédés d'inhumation et la pratique du *ver sacrum*. Il rappelle aussi la coexistence de deux visions différentes de la prise de Capoue sur les Etrusques par les Samnites. La vision romaine insiste sur une prise par trahison, de nuit, suivie d'un massacre des Etrusques, tandis que les Samnites se perçoivent comme des libérateurs de leurs frères opprimés. La date de la prise de Capoue est d'ailleurs différente entre la chronologie livienne, 423 (Tite-Live, IV, 37, 1), et celle de Diodore pour lequel le peuple campanien

⁴⁰ J. HEURGON, *Recherches sur l'histoire, la religion et la civilisation de Capoue préromaine : des origines à la deuxième guerre punique*, Paris, 1942.

se constitua en 437 (Diodore, XII, 31). Une vision exogène, par conquête, semble ainsi s'opposer à une vision endogène de la formation du peuple campanien. Heurgon note la fusion harmonieuse des populations étrusques et des envahisseurs samnites au III^e siècle. Reprenant la formule d'Horace, il pense que les Étrusques conquis ont conquis les farouches Samnites, notamment par le prestige de leur civilisation urbaine. Influences tarentines et étrusques précédant la conquête romaine, fusion de peuples⁴¹ tempérée par des oppositions entre aristocraties ou entre plèbes et aristocraties l'empêchent d'avoir une vision tranchée de l'opposition entre Romains civilisés et Samnites rudes montagnards. Dans un manuel destiné à proposer l'état des connaissances, J. Heurgon signale les difficultés que rencontre l'historien à l'approche de la conquête de l'Italie⁴². La confusion tient à la complexité des faits autant qu'à l'interprétation des annalistes. En effet, l'action se passe à la fois « à Rome, à Capoue, chez les Samnites, autant sur le plan intérieur qu'extérieur⁴³ », sous la pression des forces économiques et sociales. Les guerres samnites sont « acharnées, confuses, interminables⁴⁴ » avec un déplacement constant des lieux de bataille. Heurgon renoue avec De Sanctis en faisant de la *deditio* de Capoue en 343 une anticipation de celle de 211. Le spécialiste qu'il est de Capoue accorde à la cité campanienne un bref paragraphe et précise : « La dédition de Capoue n'avait dû être en réalité qu'un accord entre deux aristocraties inquiètes des progrès de leur plèbe respective⁴⁵. » On retrouve le même type de conflit social à Naples où l'aristocratie de souche grecque choisit Rome contre la plèbe grossie par les infiltrations samnites. Ainsi le conflit romano-samnite serait-il redoublé par le conflit entre plèbe et noblesse, à Rome comme dans les cités grecques de Campanie. Heurgon montre l'influence grecque sur les peuples osques, notamment dans le domaine linguistique. Il signale également la pénétration de l'influence tarentine dans le Samnium. Décrivant la confédération samnite, il explique sa puissance par le nombre, mais aussi par une mystique farouche : il est ainsi le premier de nos auteurs à donner de l'importance dans le cours du récit à l'épisode de la *legio linteata*, au cours duquel les Samnites effectuèrent leur levée en masse par l'intermédiaire d'un « serment d'une singulière sauvagerie⁴⁶ ».

⁴¹ *Ibid.*, p. 260, Heurgon signale l'origine osque du patronyme des *Decii* dont trois générations se rendirent célèbres à Rome notamment par la pratique de la *devotio*.

⁴² J. HEURGON, *Rome et la Méditerranée occidentale : jusqu'aux guerres puniques*, collection Nouvelle Clio, Paris, 1969, p. 320-345.

⁴³ *Ibid.*, p. 320.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 327.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 324.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 328. Rappelons brièvement qu'il s'agit de la mobilisation exceptionnelle d'un corps d'élite dans une tente couverte de toile de lin. Le rituel, présidé par le prêtre Ovius Paccus, se réfère à un vieux livre de lin déjà employé un siècle auparavant lors de la prise de Capoue aux Etrusques. Le soldat de cette élite initiée et consacrée prête le serment de combattre jusqu'à la mort au risque d'attirer la destruction divine sur toute sa famille. Ceux qui refusent la mobilisation sont voués à Jupiter. Enfin, cette élite se distingue par la couleur des vêtements et parures, qui rappelle le récit de IX, 40.

En dehors de ce passage, l'opposition entre Romains et Samnites est moins sensible chez lui qu'un clivage social entre plèbe et noblesse à l'intérieur des deux camps. Tel est l'apport de J. Heurgon, qui se tient à distance de tout déterminisme géographique, et qui propose en outre une note sur les sources de l'histoire romaine primitive procédant d'un esprit nouveau. Pour lui, deux dangers guettent l'historien : l'hypercritique et l'hypocritique. Il met en garde contre un facteur d'illusion : celui de considérer Rome comme une quasi abstraction destinée à croître, puis à dépérir de façon linéaire. Ses ouvrages montrent enfin l'évolution historiographique du ^{xx}^e siècle vers une histoire globale et problématisée, souhaitée par exemple par l'École des *Annales*. En faisant la part belle aux questions économiques, sociales et culturelles, ils participent à la remise en cause du primat positiviste de l'événement.

Après J. Heurgon, un deuxième coin s'enfoncé plus profondément dans la perception montagnarde des Samnites. Le recueil d'articles présenté par A.M. Adam et A. Rouveret en 1986 propose d'insister particulièrement sur les *topoi* concernant les Samnites et ouvre des pistes radicalement nouvelles⁴⁷. La quatrième de couverture signale les objectifs communs : proposer les premiers éléments d'une réflexion globale, sociologique et anthropologique à partir d'enquêtes ponctuelles sur l'ensemble des sources offertes. Les termes utilisés laissent deviner le double héritage des *Annales* et du structuralisme : l'homme devenu objet d'étude doit être perçu dans l'ensemble de son environnement géographique, technologique mais aussi affectif et symbolique. L'introduction insiste sur la volonté de mettre en évidence la stratification des différentes traditions et la valeur idéologique des *topoi* rhétoriques. Les auteurs soulignent la difficulté de la tâche, car les historiens romains reprennent les procédés ethnographiques grecs : sous leur plume, la distinction des armements rejoint l'opposition entre le barbare et le civilisé, et leur analyse du comportement guerrier constitue le principal critère de cette différenciation. Grâce à la prise en compte des lieux communs, l'antagonisme n'est donc plus considéré comme un fait acquis et l'ouvrage veut d'emblée éviter le piège d'une opposition systématique entre Romains et Samnites. Désormais, le concept clé est celui des représentations.

En confrontant l'exkursus (IX, 40), dans lequel Tite-Live décrit en 309 av. J.-C. l'armée samnite, au passage (X, 38) montrant la constitution de la *legio linteata* à Aquilonia en 293, A. Rouveret cherche à percevoir « les traces de thèmes de propagande contemporains des événements⁴⁸ ». Elle propose d'évaluer le texte livien de la façon

⁴⁷ A.M. ADAM, A. ROUVERET (éd.), *Guerre et sociétés en Italie aux v^e et iv^e siècles av. J.-C.*, Paris, 1986, en particulier les pages 91-120 dues à A. ROUVERET, "La description des armées samnites ou les pièges de la symétrie". Signalons qu'A. Rouveret se réfère à N. Wachtel et à sa « vision des vaincus », ainsi qu'à É. Benveniste, et utilise les termes d'ethnologie et d'analyse diachronique. N. WACHTEL, *La vision des vaincus*, Paris, 1971. Les travaux de P.G. WALSH, et de T.J. LUCE, cités note 6, avaient ouvert la voie à une lecture rhétorique de Tite-Live, qu'A. Rouveret applique ici à l'opposition romano-samnite.

⁴⁸ ROUVERET, "La description", p. 115.

suivante: le point de départ de l'historien est le recours réel des Samnites à une initiation guerrière liée à des pratiques antiques des guerres d'anéantissement. Mais Tite-Live établit certains écarts afin de construire une image des Samnites antithétique à celle des Romains: les Samnites deviennent des barbares à qui on ôte la parole pour les réduire à des stéréotypes. Ils pratiquent une cérémonie à caractère magique, ont un armement trop voyant, les deux se révélant inefficaces, alors que les Romains respectent la tradition, fondement de leur victoire. Selon A. Rouveret, «une simple modification d'éclairage⁴⁹» peut montrer que ce sont les Samnites qui respectent la tradition en pratiquant une initiation guerrière classique des guerres d'anéantissement dans l'Italie du IV^e siècle. Ce sont les Romains qui innovent dans les domaines militaires, en introduisant une nouvelle tactique de combat par l'aile gauche, et religieux, en refusant l'espace magique archaïque. L'opposition radicale entre Romains et Samnites est désormais analysée comme un discours intentionnel de Tite-Live, qui établit des jeux de miroirs antithétiques entre les deux peuples.

À la suite d'Heurgon, A. Rouveret s'attache à mesurer non la véracité des faits, mais la logique et la portée d'un discours. Elle peut alors renverser le miroir tendu par Tite-Live et engager la remise en question de la caractérisation traditionnelle des Samnites (mais aussi des Romains). Les synthèses récentes sur les Samnites ont-elles tenu compte de cet apport fondamental?

6. Les synthèses récentes

G. Tagliamonte précise, dès son introduction, que le moment est venu de faire la synthèse de toutes les recherches archéologiques ayant permis à la connaissance du peuple samnite de progresser⁵⁰. Dans une première partie qui fait le point sur la localisation, le nom, l'image et l'origine des Samnites, l'auteur tente de définir ce peuple en introduisant deux perspectives, l'une chronologique, l'autre rhétorique. Ainsi, dans les sources grecques, la plus ancienne attestation du terme de Samnites donne une vision large du terme: les populations de l'Italie méridionale de la mer Tyrrhénienne à l'Adriatique. Dans les sources romaines ou grecques de tradition romaine, on distingue les différents peuples plus soigneusement avant de réserver le terme samnite au plus montagnard d'entre eux, les *Penetri*. Tagliamonte s'efforce de concilier les hésitations sur la localisation des Samnites en introduisant la notion de centre et périphérie. Le centre montagnard s'opposerait à une périphérie plus proche de la civilisation: l'aire caudine et la vallée du Volturne. Cette approche, qui rejoint l'opinion ancienne de la division entre Samnites de la plaine et Samnites de la montagne, initiée par Mommsen, est en contradiction avec la perspective évolutive évoquée auparavant. Tagliamonte

⁴⁹ *Ibid.*, p. 120.

⁵⁰ G. TAGLIAMONTE, *I Sanniti, Caudini, Irpini, Penetri, Carricini, Frentani*, Biblioteca di archeologia, vol. 25, Milan, 1997.

tient également compte des lieux communs tels que l'exaltation des vertus guerrières, d'un style de vie simple et austère lié au déterminisme du cadre de vie, ou encore de l'amour de la patrie qui correspondrait, à l'époque de Tite-Live, à la propagande augustéenne soucieuse de construire un consensus de toute l'Italie. Mais il est avant tout un archéologue qui étudie la civilisation samnite dans la longue durée et qui fait le choix de porter son attention sur le centre montagnard moins romanisé, plus longtemps autonome et donc à ses yeux véritablement samnite. L'ouvrage de G. Tagliamonte, très documenté, fait figure de deuxième ouvrage de référence sur la question. Il présente l'intérêt d'être construit en partie sur une progression entre l'image des Samnites héritée de la tradition et les réalités que l'on cherche à dégager de toutes les sources, notamment archéologiques. Il montre ainsi la naissance progressive d'une identité samnite au cours du IV^e siècle. Mais en choisissant l'étude d'un Samnium pur car montagnard, il ne remet pas fondamentalement en question la perception récurrente des Samnites.

La synthèse la plus récente, publiée en 2000, s'inscrit dans l'ambitieux objectif de présenter une nouvelle histoire romaine. La partie consacrée aux Samnites, rédigée par D. Briquel et G. Brizzi, offre effectivement un récit clair et une synthèse talentueuse, puisant dans toutes les sources, mettant en avant les évolutions récentes et les débats qui peuvent persister sur des points précis. Les intertitres sont d'emblée évocateurs de la perception des Samnites. Avec les premiers contacts de 354, les Romains rencontrent « un pays de guerriers [...] en comparaison à Rome, les Samnites semblaient par bien des aspects plus primitifs et plus archaïques..., installés dans les parties les plus rudes et les plus pauvres de l'Italie, ne disposant d'aucune plaine fertile à cultiver... dont les capacités restaient limitées⁵¹ ». L'image des montagnards pauvres en surplus démographique, irrémédiablement attirés par les plaines s'impose une nouvelle fois. Les auteurs insistent également sur leur organisation en bourgades et non en cités-Etats

⁵¹ F. HINARD (dir.), *Histoire romaine*. Tome 1, *Des origines à Auguste*, Paris, 2000, p. 248. D. Briquel est l'un des éditeurs d'un recueil d'articles sur le livre IX de Tite-Live : D. BRIQUEL, J. P. THULLER (dir.), *Le censeur et les Samnites. Sur Tite-Live, livre IX*, Paris, 2001. Voir en particulier D. BRIQUEL, "La tombe Andriuolo 114 de Paestum (IX, 31)" p. 135-146, et O. DE CAZANOVE, "Itinéraires et étapes de l'avancée romaine entre Samnium, Daunie, Lucanie et Etrurie" p. 147-192. Deux articles sont consacrés au censeur Appius Claudius : F.-H. MASSA-PAIRAULT, "Relations d'Appius Claudius Caecus avec l'Étrurie et la Campanie", p. 97-116, et M. HUMM, "La figure d'Appius Claudius Caecus chez Tite-Live" p. 65-96. La récente thèse de ce dernier incite à consacrer plus de recherches à la fin du IV^e siècle avant J.-C., période essentielle entre les origines légendaires et la République finissante plus étudiées. Lors de cette époque médio républicaine, Rome connaît en effet d'immenses bouleversements et la période serait le « chaînon manquant pour comprendre la mise en place du système politique, institutionnel et idéologique de la République romaine » : M. HUMM, *Appius Claudius Caecus : la République accomplie*, Rome, 2005, p. 31. Il apparaît particulièrement intéressant de noter, en vue de futures recherches sur les Samnites, que les guerres samnites coïncident avec le moment où semble se forger l'instrument de la conquête et de l'idéologie romaines.

pour justifier l'intertitre suivant : « Un pays arriéré par rapport à Rome⁵². » On pourrait en déduire une image très claire des Samnites si les auteurs n'introduisaient pas eux-mêmes, à l'intérieur de leurs paragraphes, diverses nuances. Rappelant l'origine des Samnites, ils montrent ainsi que de nombreux peuples en sont issus, d'où l'extension de leur zone d'influence. À Naples par exemple, ville grecque, les auteurs remarquent la présence de nombreux noms osques dans les listes des magistrats suprêmes, les démarques, et ils affirment que les Italiques étaient nombreux dans les couches les plus basses de la population. De plus, si l'organisation des Samnites est différente, elle n'en paraît pas moins logique : des centres fortifiés dominant des centres religieux regroupant les fameuses bourgades, le tout sous l'autorité de magistrats. Dans les prémices du conflit, on rappelle l'importance de Cominium, proche de la Vallée du Liris, protégeant le massif de la Meta où les Samnites exploient des mines de fer et qui leur permet de dominer les riches terres agricoles de la vallée. Ce peuple arriéré a donc des ressources et une vision géostratégique et économique qui semble cohérente. Enfin, les auteurs rappellent que les Samnites ont durablement influencé l'art militaire romain.

Cette synthèse récente propose ainsi à la fois un état de la question et un retour à la case départ : les Samnites sont des montagnards rudes et indomptables, nonobstant la présence osque en Campanie et les influences helléniques. Une image perdue, celle d'un peuple de guerriers, à la fois arriéré et puissant, peuple qui paraît repoussé vers la barbarie pour justifier une domination, mais peuple valeureux, courageux, tenace, sur lequel le Romain peut prendre exemple afin d'éviter l'engourdissement du vainqueur rassasié.

Le chemin historiographique parcouru permet de mesurer le mouvement d'ensemble de la recherche. Sur le sujet des Samnites, la continuité l'emporte. La quasi-totalité des auteurs s'attache à une étude critique des faits transmis par la tradition, qui aboutit à une reconstruction habile, mais contestée, sous la plume de M. Sordi. Sous ce vernis de la critique événementielle, et malgré la prise en compte de la partialité des sources, une grande fidélité à la rhétorique des Anciens reste de mise. Le rude montagnard samnite, quoique valeureux guerrier, est au mieux à la lisière de la barbarie. Les historiens contemporains voient certes les stéréotypes dans les sources, ils les dénoncent le plus souvent, mais choisissent le plus apte à confirmer leurs hypothèses. Ainsi en est-il des *topoi* contradictoires de l'opulence ou de l'austérité des Samnites : le second s'applique parfaitement à une image de montagnards rudes, le premier à celle de fiers guerriers puissants et pillards. Cette historiographie fondée sur des *topoi* contradictoires s'inscrit dans le cadre d'une vision pérenne de l'opposition romano-samnite, et de l'absence de nuances dans la vision du peuple samnite tant il est l'anti-modèle des Romains. Une raison peut expliquer cette permanence : la connaissance de la fin, c'est-à-dire de la victoire de Rome. L'*Urbs*, avec son état fort, centralisé, plus efficace dans

⁵² *Ibid.*, p. 253.

une perspective hégémonique, est rarement en construction : elle est un donné intemporel. L'historiographie montre certes une progression dans la prise de conscience d'une perception rhétorique du peuple samnite et de ses rapports avec Rome, mais le regard parvient difficilement à se décentrer des Apennins. Les perceptions différentes restent rares. Elles proposent pourtant une vision plus complexe sur les plans géographique, rhétorique et chronologique, et offrent des pistes de recherche intéressantes sur la localisation du Samnium, sur l'opposition culturelle romano-samnite, enfin sur la construction et l'évolution dans le temps de ces deux aspects. Cependant, dans leur majorité, les historiens étudiés acceptent le déterminisme commode du cadre montagnard, qui met à distance le vaincu samnite, et ils restent ainsi largement fidèles aux Anciens.

Jean-Marc EYCHENNE,

*Université Toulouse (UTM)
32 rue Eugène Delacroix
81000 Albi
marcodidi2@wanadoo.fr*